

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [histoire](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document est une réponse à :

[455. Paris, Samedi 17 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous recevrez ceci mercredi 21, et le mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en repartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 587/ 262-263

Information générales

LangueFrançais

Cote1289-1290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

443 Londres, Lundi 19 octobre 1840 8 heures et demie

Vous recevrez ceci Mercredi 21 et le Mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en répartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer. Je partirai du Val-Richer, le 27, dans l'après-midi avec tous les miens, pour aller coucher à Lisieux ou à Evreux, et le 28 au soir je serai à Paris. Ainsi, le mois d'Octobre n'aura pas menti. Personne, personne pas même vous, pas même moi, ne sait combien, il sera beau. Qu'est-ce que l'attente auprès du bonheur ?

J'ai reçu hier mon congé, dans une lettre particulière de Thiers, de très bonne grâce. Je serai à la Chambre le 29. Je ne manquerai qu'à la séance royale. Je crois que je comprends bien ma situation. et que j'y satisfierai pleinement en tous sens. Elle a des embarras, des convenances, des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en éluderai aucun. Pour ma pleine confiance il faut, à mon jugement l'adhésion du vôtre. Que de choses à nous dire ! Ce nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une rude entreprise que de rétablir de l'ordre et de la raison dans le monde. Aujourd'hui tous les scélérats sont fous et tous les fous sont prêts à devenir des scélérats. Et les honnêtes gens ont à leur tour une folie, c'est d'accepter la démence comme excuse du crime. Il y a une démence qui excuse ; mais ce n'est pas celle de Darmer et de ses pareils. On n'ose pas regarder le mal en face et on dit qu'ils sont fous pour se rassurer. Et pendant que les uns se rassurent lâchement d'autres s'épouvantent lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde a vu, sous d'autres noms, sous d'autres traits bien des maux et des périls pareils, égaux du moins sinon passifs, pour ne pas dire plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui d'un degré de bonheur, et de sécurité dans le bonheur dont le monde autrefois. n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu des siècles bien autrement assailli de souffrances, de crimes, de terreurs. Il a prospéré pourtant, il a grandi dans ces siècles là. Nous oubliions tout cela. Nous voudrions que tout fût fait. Non certainement tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup à faire encore. Mais tout n'est pas perdu non plus. L'expérience, qui m'a beaucoup appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui passe pour un juge si sévère de mon temps; moi qui crois son mal bien plus grave que je ne le lui dis, je dis qu'à côté de ce mal, le bien abonde, et qu'à aucune époque on n'a vécu, dans le plus obscur village comme dans la rue St Florentin, au milieu de plus de justice, de douceur, de bien être et de sûreté.

J'écrirai aujourd'hui au Roi. On me dit qu'il a pris ceci avec son sang-froid ordinaire, triste pourtant de voir recommencer ce qu'il croyait fini. Le Morning Chronicle parle de lui ce matin est termes fort convenables. 2 heures Rien encore. J'y compte pourtant toujours. La poste est venue tard. Et vous ne prenez pas le plus court chemin pour venir à moi ; je suis encore plus impatient le lundi qu'un autre jour. Le dimanche est si peu de chose ! Enfin, je n'ai plus qu'un dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour moi à la Reine une audience de congé. Je l'aurai

Mercredi ou Jeudi Ne dites rien du jour de mon arrivée. Sachez seulement que je viens pour le début de la session.

Adieu. Adieu. 4 heures

Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le mieux ; confiant, comme l'enfance; profond, comme l'expérience. Un sentiment, n'est complet qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment complet. Au début de la vie on peut trouver, on trouve du charmé dans des sentiments auxquels à vrai dire, il manque beaucoup. On sait pas ce qui y manque ; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré les choses, on veut la perfection ; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne se donne pas soi-même tout entier. Je n'ai jamais été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore les détails de la métamorphose que vous m'indiquez. Ils m'arriveront, je pense dans la journée. Cela, je puis l'attendre patiemment. Je serai fort aise de la métamorphose et pas sûr, après quelques épreuves, je finis par accepter les vicissitudes de certaines relations comme celles des saisons ; en hiver, j'espère l'été ; en été je prévois l'hiver ; le ciel pur ne chasse point le brouillard de ma mémoire, ni le brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce mélange imparfait et à ses alternatives. Triste au fond de l'âme, mais sans injustice et sans humeur. Ou plutôt ce qui s'est montré à ce point variable et imparfait ne pénètre plus jusqu'au fond de mon âme. Je le classe dans ce superficiel qui peut être grave comme vous dites, et influer beaucoup sur ma destinée mais qui ne décide jamais de ma vie. Adieu. Oui, adieu comme nous le voulons.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/525>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 19 octobre 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

443

Lundi 19 octobre 1830

8 heures du matin

ma 8^e quinzaine
ordinaires,
communies et
messes. Chronique
bonnes fées

meutres longues.
Et nous une
semaine pour
une plus impatiente
Le dimanche
soi je n'ai plus
communié pour
cela une "co
de mes bœufs".
de mon service
et viene pour

je plante le
l'infance; profond

Vous recevrez ceci dimanche
21, et le lundi suivant 22, dans la
soirée, vous me recevrez à mon tour. Je
partirai dimanche 25, pour le havre.
J'y arriverai le 26 entre 5 et 8 heures
du matin. Je repartirai des le lendemain
le 27 à Paris au Val d'oise. Je partirai
du Val d'oise le 27, dans l'après-midi,
avec tous les meubles, pour aller toucher à
Lisieux ou à Rouen, et le 28 au soir,
je serai à Paris. Mais le matin d'octobre
n'aurai pas menti. Personne, personne,
pas même vous, pas même moi, ne fait
tombouc il sera beau. Que de qui
s'allient auprès du bonheur!

J'ai reçu hier mon congé, dans une
lettre posté au Havre, de très bonne
grâce.

Je serai à la Chambre le 29. Je ne
manquerai qu'à la séance royale.

I crois que je comprends bien ma situation & ce, sans d'autre chose que j'y satisfasse pleinement, en toute bonté de ma part et de mon intérêt, des intérêts, des devoirs plus graves. Nous devons au contraire pour une pleine confiance, il faut, à mon jugement, l'adhésion de l'autre. Que de chose à nous dire !

Le nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une sorte d'entreprise qui se rétablit de l'autre côté de la raison dans le monde. Aujourd'hui, tous les délégués sont fous, et tous les fous sont prêts à dévorer les délégués. Si le humilité, que moi à tous deux une fois, c'est d'accepter la révolte comme accusé du crime. Il y a une élémence qui existe, mais ce n'est pas celle de l'âme et de ses paroles. Ce n'est pas regarder le mal en face et en dit qu'il est pour faire de rassurer. Ce pendant que les gens se rassurent lâchement ; l'autre, s'épouvanter lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le mal

bien de ma part et du moins, finalement plus graves. Nous devons dégoûter de l'autre, le bonheur devrait pas être des siennes bientôt suffrager, de ce prospérer pourtant si l'autre. Nous pourrions que le tout soit pas fait à faire ensemble. On n'en plus. L'opposition appris, ne m'a pas passé pour un menteur, mais qui a prouvé que je ne fais de ce mal à aucun époque ou dans un village comme l'autre. Au sein de l'humanité, de l'autre, de nouveau, de l'autre.

... bien ma situation à ce , sous l'autre nom , sous l'autre trait ,
nement , en tout bien de , mais ce n'est pas , pas vite , ça va
pas , les convenances , du moins , sinon pas vite , pour ne pas dire
pas vite . De nous plus graves . Nous avons besoin aujourd'hui
plus graves . Nous avons besoin aujourd'hui
une pleine confiance , d'un décret de bonté , et de bonté
l'industrie du dans le bonté , dans le monde entier
nous dire ! devrait pas seulement l'idée . Il a été
les siennes bien autrement assailli de

de ma part souffrance , de crimes de horreurs . Il a
C'est une sorte prospéré pourtant , il a grandi dans ce
de l'ordre et de siècle , 12 . Nous oubliions tout cela . Nous
aujourd'hui , voudrions que tout fût fait . Non certainement
ce tout , car tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup
à faire encore . Mais tout n'est pas perdu . Non plus , d'espérance , qui sera beaucoup
ce tout , car tout n'est pas fait ; et moi qui
vouloir , ne ma point effrayé ; et moi qui
passe pour un juge si sévère de mon
peuple , moi qui crois que mal bien plus
grave que je ne le lui dis , je dirai qu'à
cela de ce mal le bien attend , et qu'à
l'avenir lorsque on me verra , dans le plus
obscur village comme dans la rue de
Florentin , au milieu de plus de justice ,
de douceur , de bien être et de paix .

9^h Je serai aujourd'hui au Roi.
On me dit qu'il a
bien ici avec son sang-froid ordinaire,
peut-être pourtant de venir recommander ce
qui croit faire de monning. Chronique
parti de lui ce matin en termes fort
évidemment.

2 hours.

Bien envoi. Il compte pourtant toujours.
La poste est venue tard. Et vous me
pouvez par le plus court chemin pour
venir à moi. Je suis encore plus impatiente
le lundi qu'un autre jour. Le dimanche
est si peu de chose. Enfin je n'ai plus
qu'un dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour
moi à la Reine une audience des
Anglais. Je l'aurai mercredi ou vendredi.

Dieci dix rien du jeu de mon audience.
Tachez seulement que je viens pour
la séance de la session.

Adieu. Adieu.

4 hours.

Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le
mieux, c'est peut-être l'enfance, profond,

et, et le succès
d'autant, mais me
pouvez. Dimanche
j'y arriverai le
de matin. Je
te dirai. Dimanche
du Val. Arrivez
avec tout le m
éditions ou à la
je serai à Paris
n'aura pas me
pas même vous
combien il sera
fallait au pris
J'ai une
lettre particulier
grat.

Je serai à
minuit qui

comme l'appellent. Un sentiment n'est complètement qu'avec ce, deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment完整的。 Au début de la vie, on peut trouver, on trouve du charme dans des sentiments angustes, à vrai dire, il manque beaucoup. Mais ne fait pas ce qui y ressemble; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré le chose, on voit la perfection; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne le donne pas, et même tout entier. De mai jamais été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore le détail de la métamorphose que vous me demandez. Il n'arriveront, je pense, dans le journal, cela, je puis l'attendre patiemment. Il sera! fort aisé de la métamorphose, ce pas sûr. Après quelques éprouves, je finirai par accepter les vicissitudes, ces certaines relations, comme celle, des laïcons. En hiver j'espère l'écrire; ou alors je prendrai l'hiver, le tient pas au chêne.

provoque le brouillard de ma mémoire, où le
brouillard le cède peu. Je me résigne à ce
mélange imparfait, et à ses alternations.
Il existe au fond de l'âme, mais dans l'inconscient,
ce que l'on nomme. Oui plutôt ce qui s'est
monté à ce point vacillant et imparfait
de manière plus jusqu'au fond de nous
mêmes. Je le classe dans la Superficie,
qui peut être grave, comme vous dites
et influer beaucoup sur ma destinée, mais
qui ne décide jamais de ma vie.

Adieu. Oui, Adieu comme nous le
voulons.